

Le papillome bénin pourra donner le change pour les fongosités malignes par ses végétations, qui, sans être fréquentes, ne sont pas rares au cours des vaginites ou des plaques muqueuses. La multiplicité des végétations papillomateuses, leur apparence de "crête de coq," leur dissémination, l'absence de sécrétion fétide et roussâtre préciseront le diagnostic. J'ai dit bénin, et en effet ces éléments néoplasiques sont regardés comme de simples proliférations épidermiques sans malignité. "La pillome, dit Quenu (1), n'est qu'une lésion banale occasionnée par une irritation du derme tantôt simple, tantôt de nature septique ou virulente, parasitaire ou non."

Cependant, que ces proliférations indolentes puissent en certains cas et de fait évoluer vers la malignité, voilà qui ne fait pas doute. Plus d'une fois la vessie en a donné des preuves (2).

Quant à l'ulcération tuberculeuse du col, elle est rare il est vrai et les lésions de la trompe sont de beaucoup les plus fréquentes. Il en a été rapporté plus d'un cas, et fort intéressants par leurs indications pathologiques (3). Le processus tuberculeux du col portant également sur l'épithélium de revêtement de la surface, sur l'élément épithélial des glandes et sur le chorion, produira donc des lésions multiples avec un ensemble de caractères peu précis. Les lésions tuberculeuses concomitantes au poumon ou ailleurs mettront l'esprit en éveil. Le diagnostic somme toute en restera dans la grande majorité des cas au microscope, si on en juge par un cas de Péan, qui fournit à Cornil une de ses plus belles leçons (4). Le diagnostic clinique était demeuré douteux. L'aspect du col hypertrophié, induré, hérissé de végétations irrégulières, baigné d'un liquide muqueux, épais, jaunâtre, grumeleux, faisait redouter un cancer. Péan pratiqua l'hystérectomie totale : le microscope révéla des lésions étendues de tuberculosés.

C'est donc généralement le microscope qui dira le dernier mot, par la découverte de follicules tuberculeux avec leurs cellules *géantes*, et signe plus pathognomonique encore, par les bacilles tuberculeux. Mais il ne faut pas compter sur ceux-ci, puisque dans le cas de Péan examiné avec la plus grande minutie, Cornil ne peut découvrir le Bacille de Koch, bien que les inoculations faites à des cobayes donnèrent naissance à une tuberculose bacillaire.

---

(1) Quenu. Les Tumeurs. Grand Traité de chir. p. 352.

(2) Albarran. Les tumeurs de la vessie, p. 82 et 83.

(3) Laboulbène. Elém. d'anat. pathol., p. 689.

Cornil. Leçons sur l'anal. pathol. des métrites, 1889, pp. 78.

Winter. Centralb. fur Gyn., 1887, p. 498.

(4) Cornil. Loc. citée.